UN FILM DE

AMIN SIDI-BOUMÉDIÈNE

SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2019

ABOU LEILA

FILMS BOUTIQUE PRESENTS ABOU LEILA WRITTEN AND DIRECTED BY AMIN SIDI-BOUMEDIENE A THALA FILMS AND IN VIVO FILMS PRODUCTION STARRING LYES SALEM SLIMANE BENOUARI DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY KANAME ONOYAMA 1ST ASSISTANT DIRECTOR AMINE KABBES
EDITED BY AMIN SIDI-BOUMEDIENE SOUND MOHAMED AMINE TEGGAR NASSIM EL MOUNABBIH BENJAMIN LECUYER PRODUCTION DESIGNERS HAMID BOUGHRARA LAURENT LE CORRE COSTUME JEAN-MARC MIRETE SCRIPT SANDRA DI PASQUALE PRODUCTION DIRECTOR FAYCAL HAMMOUM
DIRECTOR OF POST-PRODUCTION FABIEN TRAMPONT PRODUCED BY YACINE BOUAZIZ FAYCAL HAMMOUM CLAIRE CHARLES-GERVAIS LOUISE BELLICAUD IN COPRODUCTION WITH LE CENTRE ALGERIEN DE DEVELOPPEMENT DU CINEMA IN ASSOCIATION WITH KNM PRODUCTION
SUPPORTED BY FONDS DU DEVELOPPEMENT DE L'ART ET DE LA TECHNIQUE DE L'INDUSTRIE CINEMATOGRAPHIQUE AIDE AUX CINEMAS DU MONDE - CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE - INSTITUT FRANÇAIS
REGION NOUVELLE AQUITAINE ET DU DEPARTEMENT DE LA CHARENTE-MARITIME EN PARTENARIAT AVEC LE CNC L'OFFICE NATIONAL DES DROITS D'AUTEURS ET DROITS VOISINS AND THE DOHA FILM INSTITUTE.

©2019 THALA FILMS - IN VIVO FILMS

THALA FILMS & IN VIVO FILMS
présentent

ABOU LEILA

UN FILM DE AMIN SIDI-BOUMÉDIÈNE

2019 - 140 min - Algérie, France, Qatar

VENTES INTERNATIONALES

Films Boutique

contact@filmsboutique.com

www.filmsboutique.com

PRESSE FRANÇAISE & INTERNATIONALE

Makna presse

Chloé Lorenzi +33 6 08 16 60 26

Chloé Marcadé +33 6 71 74 98 30

Giulia Fazioli +41 79 617 00 31

info@makna-presse.com

SYNOPSIS

Algérie, 1994. S. et Lotfi, deux amis d'enfance, traversent le désert à la recherche d'Abou Leila, un dangereux terroriste. La quête semble absurde dans l'immensité du Sahara. Mais S., dont la santé mentale est vacillante, est convaincu d'y trouver Abou Leila. Lotfi, lui, n'a qu'une idée en tête : éloigner S. de la capitale. C'est en s'enfonçant dans le désert qu'ils vont se confronter à leur propre violence.

ENTRETIEN AVEC AMIN SIDI-BOUMÉDIÈNE

Un carton indique que l'action se situe au cœur des années noires de la guerre civile algérienne, au milieu des années 1990. C'est le seul élément concret du film. Pourquoi avez-vous choisi d'aborder ces années sans entrer dans une contextualisation politique et sociale ?

Je pense que les films essayant d'expliquer les fondements politiques et sociaux du terrorisme algérien sont quasi voués à l'échec car le sujet est bien trop vaste et surtout trop complexe pour être décortiqué en 2h de film. Pour moi les fondements universels de la violence sont bien plus intéressants à explorer, et c'est également une façon de parler de ce que je connais sans essayer d'être quelqu'un d'autre, à savoir, à cette époque, un adolescent ayant accumulé beaucoup de peur et de mélancolie en lui à cause de cette période. Je ne suis ni sociologue, ni historien et n'avais pas l'âge de vivre les choses de l'intérieur. Mais le traumatisme est bien là, diffus et parfois inconscient, et des sujets comme la fragilité d'un être et le piège dans lequel la violence enferme un pays et ses habitants sont le canevas idéal pour réussir à parler le mieux possible du terrorisme sans jamais le désigner directement. Évoquer cette période pour moi est donc une façon d'explorer les sentiments purement humains liés à ce que nous avons vécu, et tenter par la voie de la métaphore et de l'art de recréer un microcosme certes parfois surréaliste, mais capable d'aller au fond des choses sans être entravé par l'obligation d'être impartial ou exhaustif.

Aucun des deux personnages ne s'impose réellement comme le personnage principal, ils le sont tour à tour et semblent chacun tirer le récit vers deux voies possibles très opposées. En quoi sont-ils complémentaires ?

En effet il n'y a pas de personnage principal dans ABOU LEILA même si S. a un plus grand temps de présence à l'écran et est celui autour duquel gravite l'histoire. Lotfi a un rôle tout aussi important et j'aime l'idée de jouer avec ces deux points de vue, auquel s'ajoute celui de la mise en scène. Ils ne sont pas complémentaires au sens de « buddy movie » mais sont plutôt les deux possibilités d'une fragilité égale. Car Lotfi est tout aussi fragile que S. mais il a su grâce à une personnalité solide se le cacher. D'instinct, il sait que S. est sa dernière chance de retrouver une certaine humanité, et il s'en sert comme alibi pour s'échapper lui aussi d'un contexte qui le mine. Lotfi est le repère de S., et S. est également un repère pour Lotfi. Ils essayent de se sauver chacun séparément en se sauvant ensemble. Ce sont deux personnages représentant des idées et des pensées bien plus que des personnages auxquels on devrait s'identifier purement et simplement.

ABOU LEILA prend la forme d'un western métaphysique. C'était une idée que vous aviez dès le début de vous attacher au mental de vos personnages, davantage qu'à leurs actes ?

Il y a un peu de western dans ABOU LEILA mais pas tant que ça. D'ailleurs le film désamorce ou intègre différemment tous les genres auxquels il se frotte. Mais en effet il existe une sorte

de métaphysique courant le long du film et prenant diverses formes. Les niveaux de lecture peuvent être démultipliés et donc les idées aussi. J'avais surtout besoin d'explorer un être, et pas seulement la violence en lui. Sa fragilité, ses rêves, ses peurs, sont aussi intéressants que ses pulsions de violence, qui d'ailleurs ne sont pas si mises en avant que cela. Il y a en effet une volonté de suivre une progression non pas narrative mais mentale, humaine, émotionnelle, et ne faire aucune distinction entre le point de vue de « l'histoire » et celle de mes personnages. Mélanger les points de vue et les épouser sans transition et sans prévenir le spectateur, ne pas séparer la réalité des idées qu'elle engendre, c'est pour moi la seule façon pour un film d'être autant philosophique que dramatique. Et surréaliste aussi, forcément, dans le vrai sens du terme, à savoir : surgissement de l'irréel et des projections mentales des protagonistes dans la réalité sans que l'auteur ne souligne l'aspect choquant ou impossible d'une telle irruption.

La narration, enfin, mêle différents niveaux de réalité et de temporalité, comme si cela n'avait finalement pas beaucoup d'importance de distinguer la chaîne de causalité dans le déchaînement de la violence. Comment avez-vous travaillé avec votre équipe technique pour construire cette atmosphère faite de variations quasi invisibles ?

J'ai pensé toute la mise en scène en fonction de cette frontière entre réalité et onirisme mais en

variant les façons de procéder, et en me basant sur mes propres rêves et cauchemars. Parfois la frontière est invisible, d'autre fois elle est soulignée, selon ce que je veux exprimer du rapport de mon personnage avec le contexte qui l'entoure. Que cela soit avec mon chef opérateur ou avec le département son, on a essayé de travailler cette matière afin d'immerger le spectateur dans l'univers parallèle du film mais sans abuser d'effets trop voyants ou trop faciles. C'est là où un certain surréalisme intervient, car il s'agit plus d'entrer dans le point de vue des personnages sans transition plutôt que de « faire croire » que c'est la réalité ou un rêve, ou les deux. Du coup cette distinction n'a tout simplement aucune importance. Encore une fois c'est en s'éloignant un peu du naturalisme que j'ai pu entrer en profondeur dans le contexte violent de cette époque. Cette façon de faire peut donner une impression de superficialité en apparence, mais je suis convaincu que cela permet surtout au spectateur bienveillant de ressentir les choses puis de reconstituer les idées complexes qui sous-tendent ces sensations. Bien sr il ne s'agit nullement d'une règle générale mais plutôt d'un cahier des charges imposé par le sujet du film.

Quel est votre rapport au cinéma algérien ?

Comme tout le monde j'ai commencé par me faire les dents sur deux courts-métrages produits en Algérie et plusieurs autres auto-produits. J'ai toujours tenté de ne pas me répéter tout en gardant ma personnalité. Ma place dans le cinéma algérien n'a pas beaucoup d'importance à mes yeux, mais le cinéma algérien, lui, en a forcément, car il se cherche encore et n'a pas vraiment le soutien du public local qui l'accuse souvent de faire le jeu de l'occident et des financements internationaux. Il y a forcément du vrai là-dedans et personnellement j'essaye d'éviter le racolage consistant à faire du cinéma ne contenant aucun plan de cinéma mais des clichés éculés filmés comme un téléfilm. Il y a pourtant des personnalités très intéressantes qui émergent de plus en plus et j'ai bon espoir que ce cinéma (algérien et maghrébin en général) sera enfin vu comme un réel apport au septième art et non une curiosité folklorique ou venant appuyer de simples idées politiques ou partisanes. C'est à la fois aux décideurs et aux créateurs de faire un effort dans ce sens. En attendant il est important que chacun mène sa barque. En essayant de ne parler qu'à la première personne, on finira par créer une vraie communauté de pensée aussi variée que cohérente.

BIOGRAPHIE
AMIN SIDI-BOUMÉDIÈNE

Amin Sidi-Boumédiène a d'abord entamé des études de chimie avant de se lancer dans des études de Cinéma. En 2005, il obtient son diplôme en réalisation au Conservatoire Libre du Cinéma Français de Paris. Il retourne en Algérie en 2008, travaille comme assistant réalisateur, puis réalise fin 2010 son premier court métrage produit par Thala Films DEMAIN, ALGER ?, sélectionné au Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand ainsi que dans des dizaines de festivals à travers le monde.
Son second court métrage, L'ÎLE, produit par Thala Films, est tourné à Alger en juillet 2012. Il remporte le Prix du Meilleur film au Festival International d'Abu Dhabi en 2012. Il réalise en 2014 son troisième court SERIAL K., programmé aux journées Cinématographiques de Béjaia. Amin Sidi-Boumédiène présente à la Semaine son premier long métrage, ABOU LEILA, tourné en Algérie.

LISTE ARTISTIQUE

Slimane Benouari
Lyes Salem
Azouz Abdelkader
Fouad Megiraga
Meryem Medjkane
Hocine Mokhtar
Samir El Hakim

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Amin Sidi-Boumédiène
Scénario	Amin Sidi-Boumédiène
Photographie	Kanamé Onoyama
Montage	Amin Sidi-Boumédiène
Son	Mohamed Amine Teggar, Nassim El Mounabbih, Benjamin Lecuyer
Décor	Hamid Boughrara, Laurent Le Corre
Producteurs	Yacine Bouaziz, Fayçal Hammoum, Louise Bellicaud, Claire Charles-Gervais
Production	Thala Films, In Vivo Films
Ventes Internationales	Films Boutique

SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2019

UN FILM DE
AMIN SIDI-BOUMÉDIÈNE

ABOU LEILA

FILMS *Boutique*